

Groupes experts Jalon 1 : pages 162-163 Manuel Belin : Répondre par une synthèse organisée à la question suivante : **En quoi les multiples fonctions du limes Rhénan ont permis à Rome d'affirmer sa puissance ?**

Vous avez la possibilité si besoin de répondre aux questions afin de vous aider à réaliser la synthèse.

Le limes rhénan

Pour consolider leurs vastes conquêtes (III^e siècle av. J.-C./II^e siècle ap. J.-C.) et se protéger des peuples barbares, les Romains gardaient militairement les régions de confins, bordures de l'Empire. Les limites étaient marquées par une zone contrôlée plus que par une ligne : certaines furent fortifiées, d'autres repérées par des barrières naturelles (fleuves, déserts). En Germanie, entre Rhin et Danube, le limes était fortifié par un dispositif comprenant murs, tours, et forts gardés par des troupes.

→ Quelles étaient les fonctions du limes rhénan ?



1 La Germanie et le limes rhénan au II^e siècle ap. J.-C.

3 Un point faible à protéger

Dès 73, l'empereur Vespasien chargea l'armée romaine de prendre le contrôle de la région nommée Champs Décumates, entre le Rhin et le Haut-Danube. Les deux fleuves formaient là un angle saillant propice aux incursions des Germains. Sous le règne de Domitien, son fils cadet, ce secteur fut doté de camps et de routes militaires qui facilitèrent le déplacement des troupes. Dans *La Germanie*, écrite à la toute fin du I^{er} siècle, l'historien romain Tacite évoque

ce dispositif militaire en employant le terme *limes*. De faible densité humaine, la région fut l'objet d'un aménagement progressif, avec l'installation de colons et le développement de lieux de peuplement [...]. Un système défensif combinant palissade, tours, routes et forts fut progressivement mis en place à partir de 155.

D'après Patrice Faure, Nicolas Tran, Catherine Virloquet, *Rome, cité universelle*, Belin Éditeur, 2018.

2 La population des Champs Décumates vue par Tacite

Même s'ils se sont fixés entre le Rhin et le Danube, je ne mentionnerai pas au nombre des peuples de Germanie, ceux qui exploitent les Champs Décumates. Encouragés par leur manque de ressources, ce sont tous des Gaulois qui ont occupé ce sol. Englobés par la suite dans le tracé de la route frontalière où s'établirent des postes plus avancés de nos garnisons, ils sont considérés comme un prolongement de l'Empire, une partie de la province.

Tacite (54-120 ap. J.-C.), auteur latin, *La Germanie*.

REP

Limes (pluriel : limites)

En latin, signifiait à l'origine « chemin de patrouille » ; puis le mot a pris le sens de zone, fortifiée ou non, où entraient en contact l'Empire romain et les territoires barbares.

9 ap. J.-C. Défaite des légions romaines de Varus à Teutoburg, face aux Germains ; la frontière se fixe le long du Rhin et du Danube.



4 Le limes, une route fortifiée et surveillée

Reconstitution du fort romain de la Saalburg, élément du limes de Germanie qui fermait les Champs Décumates.

À l'entrée du fort, la statue de l'empereur Antonin le pieux (86-169). Après la fin de l'Empire romain, la fonction frontalière fut oubliée et les vestiges mystérieux du limes surnommés « mur du diable ». À partir de 1892, le fort est restauré par la volonté de l'empereur allemand Guillaume II.

5 Ligne frontalière ou zone frontalière ?

Les progrès de l'archéologie ont permis d'établir que les échanges commerciaux (bétail, grains) et culturels étaient nombreux de part et d'autre du limes.

L'idée même de la frontière comme une ligne sur une carte est moderne. L'empire romain illustre bien l'idée qu'avant le III^e siècle, les anciennes limites ne furent jamais linéaires : c'étaient toujours des zones. [...] Une ligne frontalière sépare et différencie administrativement ; par opposition, une zone frontalière unit et intègre des gens culturellement différents. Aux frontières romaines, les exemples sont nombreux de commerçants romains collectant le ravitaillement des troupes de l'autre côté de la frontière. Partout aux frontières se développèrent des liens socio-économiques

entre les populations situées de part et d'autre. Les palissades, les tours de guet et les murs, étaient, comme pour la muraille de Chine, plus une ligne de démarcation et de contrôle, même s'ils servaient aussi un objectif militaire, se protéger des razzias. L'État chinois et l'État romain ont tous deux fourni l'effort énorme de poster plusieurs centaines de milliers d'hommes à la périphérie de leur empire, mais chacune de leur frontière demeura plus une zone qu'une ligne, malgré l'illusion des murs qui la soulignaient. [...] Tout régime conduit une politique en avant de la frontière. En ce sens toutes les frontières sont inachevées.

Charles R. Whittaker, *Les frontières de l'Empire romain*, 1989.

Prélever et relier des informations

1. Quel sens les Romains donnaient-ils au mot limes ? Les limites romaines étaient-elles les mêmes tout autour de l'Empire (Repères et doc 1) ?
2. Pourquoi les Romains ont-ils construit le limes rhénan (docs 2 à 4) ?
3. La frontière romaine était-elle infranchissable (doc 5) ?
4. Expliquez la dernière phrase du document 5.

→ **BILAN** Montrez que le limes romain était à la fois une limite et un territoire de circulation.

► Pour aller plus loin

Les frontières sont-elles aujourd'hui encore des zones privilégiées d'échanges commerciaux ?

Atelier RECHERCHE

La ligne Maginot, un système frontalier défensif.

Groupes experts Jalon 2 : pages 164-165 Manuel Belin : Répondre par une synthèse organisée à la question suivante :

En quoi le tracé des frontières en Afrique est-il le témoignage des rapports de puissance entre les différents acteurs de l'époque ?

Vous avez la possibilité si besoin de répondre aux questions afin de vous aider à réaliser la synthèse.

La conférence de Berlin et le partage de l'Afrique

À la fin du XIX^e siècle, les puissances européennes, engagées dans le processus de colonisation, rivalisent pour se partager le continent africain. Afin d'éviter des conflits, elles se réunissent en 1885 à Berlin, à l'invitation du chancelier allemand Bismarck, et délimitent leurs zones d'influence respectives. Cette conférence aboutit à une accélération de la conquête de l'Afrique et au tracé de frontières arbitraires, dont certaines sont restées inchangées.

→ Comment et pourquoi les Européens se sont-ils partagé l'Afrique ?



Le chancelier Otto von Bismarck (1815-1898)

Plutôt opposé aux conquêtes coloniales, il organise la conférence de Berlin (Kongokonferenz) à la suite de l'exploration du Congo, revendiqué à la fois par la Grande-Bretagne, la France et la Belgique. Il entend affirmer ainsi le rôle diplomatique de l'Allemagne en Europe.



LA CONFÉRENCE DE BERLIN

À chacun sa part, si l'on est bien sage.



1 De l'exploration à la colonisation



MEETING OF LIVINGSTONE & STANLEY.

Parti de Zanzibar à la recherche de l'explorateur David Livingstone, le reporter Henry Morton Stanley, le retrouve au cœur de l'Afrique (1871).

La colonisation de l'Afrique est issue d'une dynamique fondée sur le développement des sciences, essentiellement l'exploration, l'anthropologie et la géographie. La Société de géographie voit le jour à Paris en 1821, la Royal Geographic Society est fondée à Londres en 1830 avec une fonction non seulement scientifique mais aussi idéologique affichée: elle affirme le concept de nation et la politique de souveraineté. Dans la seconde moitié du siècle, des explorateurs et aventuriers, David Livingstone (1813-1873), Henry Morton Stanley (1841-1904), pour le monde anglo-saxon, Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) pour la France, ouvrent aux Occidentaux le continent africain. L'exploration est un des principaux vecteurs de la constitution de la souveraineté impériale, telle qu'elle se manifeste au niveau européen à la conférence de Berlin, où Stanley et Noël Ballay, ancien compagnon de Brazza, sont justement présents. Mais à l'époque de la conférence, les explorations étaient déjà entrées dans une phase de concurrence active entre nations européennes.

Christine de Gemeaux, 1885, la Conférence de Berlin, 2015.

2 Les Européens en « bonne entente »

Préambule

Wanting régler, dans un esprit de bonne entente mutuelle, les conditions les plus favorables au développement du commerce et de la civilisation dans certaines régions de l'Afrique [...]; désireux, d'autre part, de prévenir les contestations que pourraient soulever à l'avenir les prises de possession nouvelles sur les côtes de l'Afrique, et préoccupés en même temps d'accroître le bien-être moral et matériel des populations indigènes, [les Puissances européennes] ont résolu, de réunir à cette fin une conférence à Berlin...

Article 34

La puissance qui, dorénavant, prendra possession d'un territoire sur les côtes du continent africain situé en dehors de ses possessions actuelles, ou qui, n'en ayant pas eu jusque-là, viendrait à en acquérir, accompagnera l'acte respectif d'une notification adressée aux autres puissances signataires du présent Acte, afin de les mettre à même de faire valoir, s'il y a lieu, leurs réclamations.

Extrait de l'acte final de la conférence de Berlin, 26 février 1885.

3 Le partage du gâteau africain

Caricature de Draner, L'Illustration, 3 janvier 1885.

4 L'Afrique en 1910: le résultat du partage décidé à Berlin

5 La frontière en Afrique: une « invention » européenne ?

La notion de frontière est relativement récente dans l'histoire africaine. Les frontières africaines actuelles, résultent, bien plus, de l'ordre arbitraire imposé de l'extérieur par des conquérants que la conséquence d'une évolution sociopolitique des sociétés africaines. Le modèle d'organisation spatiale et politique européen, résultat de plusieurs siècles d'évolution, fut transposé tel quel sur le continent africain. Au moment de cette transposition, les royaumes et empires d'Afrique ne connaissaient pas la même notion de frontière

que l'Europe. En effet, sur le continent, il y a des ethnies et nations pour qui les frontières étaient inexistantes ou vagues et d'autres pour qui les frontières étaient établies par des éléments naturels comme les montagnes, rivières, lacs, etc. Dans toute l'Afrique pré-coloniale, elles s'apparentaient à des zones floues, mouvantes et perméables qui séparaient les empires et royaumes.

Bob Kabamba « Frontières en Afrique centrale: gage de souveraineté? », volume 4, 2003-2004.

Mettre en relation des documents

1. Quelles sont les puissances européennes qui s'intéressent à l'Afrique dans les dernières décennies du XIX^e siècle (docs 1 et 4)? Pourquoi cet intérêt?
2. Pourquoi les Européens tracent-ils des frontières lors de la conférence de Berlin (docs 2 et 4)? Quels connaissances de l'Afrique sont présents à Berlin (doc 1)?
3. Les populations ou gouvernements africains sont-ils consultés (docs 3 et 5)?

→ **BILAN** Montrez que le partage de Berlin est un fait marquant de l'histoire de l'Afrique.

► **Pour aller plus loin**
Comparez la carte issue de la conférence de Berlin avec une carte de l'Afrique contemporaine. Que remarquez-vous?

Atelier DEBAT

Les frontières sont-elles toutes discutables ?

Groupes experts Jalon 3 : pages 168-169 Manuel Belin : par groupe, répondre par une synthèse organisée à la question suivante :

Au regard de la difficulté inégale des problématiques de jalon, cela peut donner lieu à de la différenciation pédagogique. Vous avez la possibilité si besoin de répondre aux questions afin de vous aider à réaliser la synthèse.

La frontière entre les deux Corée

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Corée, libérée de l'occupation japonaise par les Soviétiques (au Nord) et par les Américains (au Sud), est divisée. En 1948 naissent alors deux États, séparés par une frontière arbitraire, placée sur le 38° parallèle, et dont les systèmes politiques, les principes économiques, les valeurs s'opposent. Malgré un violent conflit (1950-1953), et la fin de la Guerre froide (1991), la frontière reste inchangée.

→ En quoi est-elle un exemple de frontière fermée ?



1 Une péninsule coupée en deux
La frontière a été érigée en 1953.



2 Patrouille de soldats sud-coréens près de la zone démilitarisée, à Goseong, à 300 km au nord de Séoul, en 2009.
• Postes de garde: 131 au Sud, 337 au Nord.
• Personnel stationné: 700 000 soldats au Nord, 414 000 au Sud.

3 Deux États que tout oppose

La Corée du Sud sort dévastée de la guerre (1953). Misant sur un modèle de développement capitaliste, le pays connaît un élan industriel important à partir des années 1960. Il en fera une des puissances économiques de la région du Pacifique. Le pays adopte des réformes démocratiques en 1987. Une nouvelle constitution, approuvée par référendum, précède l'arrivée du pouvoir d'un président civil en 1992. Le modèle démocratique sud-coréen persiste au fil des ans, de même que la croissance économique qui, malgré quelques soubresauts, contribue à faire de la Corée du Sud une force montante sur la scène internationale.

La Corée du Nord devient une République démocratique populaire en 1948. Sous la direction de Kim Il-sung qui reste au pouvoir durant un demi-siècle, la Corée du Nord adopte et conserve un modèle de développement communiste. Profondément affectée par la guerre, elle conserve, bien après, une économie chancelante dont les rendements ne suffisent pas à satisfaire les besoins essentiels de la population. Une famine dévastatrice sévit notamment au cours des années 1990 et le pays reste en marge du processus démocratique qui touche les anciens États communistes.

Perspective monde, Université de Sherbrooke, 2017.

REPERE

- 1950-1953 Guerre de Corée : dans le contexte de la Guerre froide, les États-Unis engagent des troupes au sud et l'URSS arme la Corée du Nord.
- 1953 L'armistice de Panmunjeom met en place une zone démilitarisée (DMZ) de quatre kilomètres le long de la frontière. Pas de traité de paix signé entre les deux États.
- 1991 Entrée des deux Corée à l'ONU.

Un « dragon asiatique » face à une dictature communiste

La Corée du Sud appartient au groupe des quatre « dragons asiatiques », qui ont connu un développement spectaculaire à la fin du xx^e siècle. En Corée du Nord, les rares observateurs témoignent d'un développement faible mais il n'est pas mesuré, l'État ne communiquant pas de données fiables.



La capitale de Corée du Sud, Séoul en 2017.

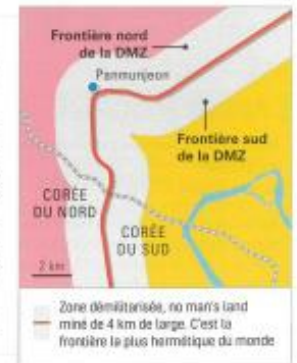


À Pyongyang, capitale de Corée du Nord, les statues de Kim Il-sung (mort en 1994, à gauche) et de son fils Kim Jong-il (mort en 2011).

5 Sur la voie de l'apaisement ?

Le sommet, à Pyongyang, du 18 au 20 septembre [2018], entre le dirigeant du Nord, Kim Jong-un, et le président du Sud, Moon Jae-in, a débouché sur un accord militaire, mais pas encore sur le traité de paix, attendu depuis 1953. Pyongyang et Séoul procèdent par petits pas pour réduire la tension. L'accord militaire a comme objectifs « la cessation des hostilités militaires dans les régions d'affrontement telles que la zone démilitarisée, la suppression du risque de guerre dans toute la péninsule coréenne et la fin des relations hostiles. » Il prévoit la création de zones tampons sur terre, en mer et dans les airs, la suppression des postes militaires avancés dans la DMZ, dont onze avant la fin 2018, la démilitarisation de la « zone de sécurité commune » à Panmunjeom sur la DMZ, seul point de contact entre les deux pays, et l'harmonisation des procédures de sommation. Dès avril 2019, des opérations de déminage doivent commencer dans la DMZ, qui, en dépit de son nom, est truffée de mines.

Philippe Mesmer et Philippe Pons, Le Monde, 26 septembre 2018.



Analyser et relier des documents

1. En quoi la frontière entre les deux Corée est-elle une conséquence et un symbole de la Guerre Froide (docs 1 à 3) ?
2. Montrez que la séparation des deux pays est fondée sur l'idéologie et les valeurs (docs 3 et 4).
3. Comment s'organise matériellement la frontière (doc 5) ? En quoi évolue-t-elle ?

→ BILAN La frontière entre les Corée est-elle une frontière entre deux mondes ?

► Pour aller plus loin
Comparez la situation de la Corée avec celle de l'Allemagne entre 1961 et 1990.

Atelier ESPRIT CRITIQUE
Les idéologies de la Guerre froide et leurs conséquences pour les peuples.